

UNIVERCINÉ ITALIEN



**GAZETTE DU FESTIVAL : UNE
NOUVELLE ITALIE ?**

ET L'ITALIE ?

Depuis quelques années – depuis la crise et les affaires politiques à répétitions – un malaise s'est installé en Italie. Et ce malaise s'est traduit par une remise en question de l'identité italienne, de sa culture et de sa population. Ce nouveau cycle de cinéma Univerciné – lequel clôt avec succès la fameuse trilogie cinématographique nantaise qui a lieu chaque année – interroge cette nouvelle société italienne et ses représentations en emportant le spectateur dans un tourbillon infernal de réponses en questions, de couleurs en émotions et de réalisateurs en thématiques.

Le festival et les recherches menées à l'Université de Nantes par les chercheurs du CRINI (Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité) sont pour nous, néophytes, amateurs, étudiants, spectateurs, amoureux de l'Italie, résidents italiens dans notre belle (mais pluvieuse) cité atlantique, l'occasion de nous pencher sur ces questions identitaires que connaissent les italiens, questions qui touchent le sentiment d'appartenance à une culture et à une communauté. Et à vraie dire, la France est tout autant que son amie voisine, concernée par ces problématiques...



Quoi de plus évident que l'art et ses acteurs – la communauté des artistes mais aussi des intellectuels – pour s'attaquer à ces thèmes qui sont omniprésents dans nos sociétés actuelles ? Cette année, le festival du cinéma italien se met au service de la société italienne en la représentant telle qu'elle est. C'est un message d'humanité profonde et de réflexion sociologique que l'ensemble des films se proposent de transmettre et aucun n'échoue.

Nous vous invitons donc à venir nombreux ce mercredi 19 février pour commencer ce festival en beauté!

Le CRINI nous offre, dès le mercredi 19 février, à l'occasion de l'ouverture de ce dix-huitième festival du cinéma italien, une journée d'étude sur le thème de la nouvelle migration. Une problématique de plus en plus alarmante semble-t-il dans cette Italie en mal-être. Qui touche l'émigration? Où vont les nouveaux diplômés ? Pourquoi ne restent-ils pas en Italie ? Que représente ce nouveau mouvement? Autant de question auxquelles les chercheurs et les réalisateurs s'efforcent de répondre.

Le festival s'annonce corsé cette année, corsé de ces nouveaux enjeux qu'affronte ce doux pays. Nos voisins affrontent des situations similaires, si ce n'est bien pire que les nôtres, et le septième art, comme souvent s'en fait l'écho. Avec le magnifique et magistral « *La Grande Bellezza* », l'Italie semble renaître dans cette interrogation profonde. La légèreté et la diversité italienne, si célèbres, semblent s'être évanouies pour laisser place à une réalité sombre et peu médiatisée. Dans la même perspective, bien que plus réaliste et ancré dans un autre schème de réalisation, les documentaires de Gustav Hofer et Luca Ragazzi (« *What is left* », « *Italy: Love it or Leave it* ») représentent cette nouvelle Italie et ses peurs, ses problèmes ou encore son ancrage dans l'Italie traditionnelle, celle de toujours qui la nourrit physiquement, psychiquement mais aussi intellectuellement.

Manon Rousselle & Agnès Duthu

Retrouvez-nous sur univercine-nantes.org

RENCONTRE AVEC ROBERTO ANDÒ

*Metteur en scène au théâtre comme au cinéma, il a collaboré avec les plus grands réalisateurs de la génération précédente. « Viva la libertà » raconte l'histoire d'Enrico Olivieri, secrétaire du plus important parti de l'opposition, qui décide de partir en France à l'improviste, abandonnant tout. Pour remédier à son absence, difficilement justifiable et peu compréhensible, sa femme et son fidèle collaborateur Bottini se tournent vers Giovanni Ernani, le frère jumeau d'Enrico récemment sorti d'un hôpital psychiatrique... Voici des extraits de l'interview réalisée par **Camille Cousy et Margaux Laurent***

Selon vous, de quoi nous parle avant tout ce film?

(...) Le film raconte peut-être tout simplement le rapport entre la vie et la politique, et le fait qu'à notre époque ce rapport est devenu très vague, quant au contraire il devrait redevenir un lien fort. De ce point de vue, la fugue du secrétaire coïncide avec un retour à la vie. D'une part parce que son remplaçant est un homme qui se trouve être intensément dans la vie, et d'autre part parce que lui-même retourne aux origines d'un moment très délicat de sa vie (...) Il y retrouve, sûrement, cette dimension vitale que la politique lui a fait perdre.

(...) Dans votre film, cette phrase nous a marquée : « La passion est une parole clef en politique et dans la vie. ». Est-ce votre philosophie en tant qu'écrivain, ou réalisateur, ou simplement en tant qu'homme ?

Ce n'est pas propre au fait d'être écrivain, mais davantage lié à l'être humain. (...) On a assisté à une politique qui a progressivement perdu les caractéristiques que l'on exigeait d'elle en premier lieu, à savoir, répondre aux demandes importantes liées au fait de vivre ensemble, de faire partie d'une communauté. Retrouver la passion n'est donc rien d'autre que cela : retrouver les origines de ce que signifiait la politique.

Le film est tiré du livre « Il Trono vuoto » dont vous êtes l'auteur et qui a gagné (...) le Premio Campiello. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'affronter cette problématique (...) en l'adaptant au cinéma?

Faire un film à partir de son propre livre est certainement une chose très imprudente. Mais c'est justement le thème de ce roman qui m'a emporté au cinéma. (...) L'idée de travailler avec un acteur qui puisse donner la réplique aux deux

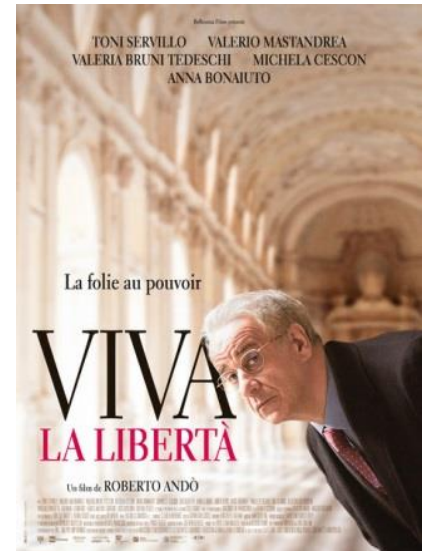
jumeaux, est évidemment un attrait fondamental. C'est donc à partir de cela que j'ai pensé faire un film. Film qui à travers le script donne également une alternative par rapport au roman, puisque sa fin est très différente de celle du roman. (...)

Dans le film nous entendons la réplique suivante: « Dans le fond, la politique et le cinéma ne sont pas si éloignés, ce sont deux mondes dans lequel le bluff et le génie coexistent et souvent il n'est pas facile de les distinguer ». Etes-vous d'accord avec votre personnage, est-ce une conviction personnelle?

Oui, certaines fois il arrive qu'il n'y ait pas de référence précise, mais à d'autres on exalte des réalisateurs qui ensuite ne démontrent pas grand-chose.

Pour conclure, quelles ont été les réactions suscitées suite à la sortie du film en Italie ?

Le film a été très apprécié mais aussi beaucoup discuté, et pas seulement dans le domaine qui concerne le cinéma (...). Il est devenu en quelque sorte un film symbole pour parler de la politique et pas plus tard qu'hier un journal me posait des questions dessus. C'est donc un film qui est encore dans l'air du temps (...). Peut-être ce cycle se terminera-t-il quand on verra une nouvelle classe politique être enfin en mesure d'apporter les réponses que l'ancienne n'a pas su donner.



Retrouvez l'intégralité de cette interview (et en VO) sur univercine-nantes.org

L'ITALIE ET LUI, TOUTE UNE HISTOIRE

Gustav Hofer est journaliste pour la chaîne de télévision franco-allemande Arte et co-réalisateur, avec Luca Ragazzi, de plusieurs documentaires sur l'actualité italienne dont « Italy : Love it or Leave it » sorti en 2011. Ce docu-trip sera présenté lors de la journée d'études organisée par l'Université de Nantes le 19 février 2014, axée sur la nouvelle migration de la jeunesse italienne.



Contrairement à la tradition, ce sont des jeunes diplômés qui émigrent. Qu'est-il arrivé au système universitaire italien pour en arriver là ?

Tout d'abord, je pense qu'il est positif que les jeunes puissent vivre une expérience à l'étranger, cela traduit

l'idée que j'ai de l'Europe : c'est-à-dire un continent qui permet l'échange culturel. Le problème est que souvent il n'y a pas d'autres possibilités en Italie, ils doivent donc partir, non parce qu'ils en ont réellement envie mais parce que le système universitaire italien peut s'apparenter à une oligarchie népotiste et ne leur permet pas toujours de réaliser leurs projets. [...]

D'ailleurs, dans votre documentaire, une de vos amies déclare : « Il est impossible d'élever ses enfants en Italie ». Pourquoi ? Est-ce uniquement pour des raisons économiques ?

Je crois que c'est plutôt dû à la décadence morale que notre pays traverse depuis une vingtaine d'années. En effet, il est difficile d'élever un enfant alors que l'illégalité est ancrée dans notre système, et où pour s'en sortir, il faut toujours essayer d'esquiver la loi. [...] Aujourd'hui, les personnes qui quittent l'Italie ne le font pas uniquement pour des raisons économiques mais aussi à cause de la difficulté à trouver sa place dans un pays auquel on se sent parfois étranger. [...] L'homophobie perpétuelle et la xénophobie quasi officielle nous poussent à partir, on ne retrouve plus la beauté et le bien-être humain que nous offrait l'Italie.

Vous pensez que les italiens essaient de reconstruire un paradis perdu à l'étranger ?

Au début ils disent souvent « C'est génial ! Tout fonctionne ! Quelle efficacité ! », ensuite ils critiquent tout, même dans le pays où ils ont choisi de vivre. Par exemple, quand nous sommes allés en Australie, les italiens installés là-bas depuis quelques années nous ont raconté des atrocités sur le pays. Mais je crois que c'est dans la nature humaine d'idéaliser l'endroit où on ne vit plus. Il s'agit peut-être d'une question de caractère : on a tendance à toujours critiquer. [...]

Votre documentaire finit par cette phrase : « la vie est trop courte pour ne pas être italien », vous qui vouliez partir, est-ce que vous y adhérez ?

Quand on a fait le documentaire j'y ai complètement adhéré. Aujourd'hui, pour être sincère je ne suis plus si convaincu, cela fait désormais deux ans que nous avons tourné ce film et l'on se retrouve plus ou moins dans la même situation. Une partie de moi a tendance à penser « ce pays n'a pas de futur et il ne changera jamais » puis, mon côté optimiste se dit « qui sait, peut-être qu'un miracle arrivera ».

Vous parlez aussi, dans le documentaire, d'une prise de conscience collective concernant, entre autres, l'image de la femme reflétée par la télévision italienne. Est-ce que cela a aidé à changer les choses ?

Je pense que oui, en partie grâce au travail de Lorella Zanardo, de "Se non ora quando?"¹ et de la présidente de l'assemblée Laura Boldrini. Les gens, ou du moins la télévision publique, en ont pris conscience. [...] C'est une note tout à fait positive.

Interview réalisée à Euradionantes, le 27 novembre 2013, par Noémie Di Giorgio et Lucia Rosmarino

¹ Mouvement de lutte pour la dignité des femmes, www.senonoraquando.eu

Retrouvez l'intégralité de cette interview (et en VO) sur univercine-nantes.org et euradionantes.eu